

l'on affichait : *Macbeth*, opéra de Shakespeare, altéré par sir William Davenant. Mais si l'on joue *Macbeth*, c'est devant peu de public. Kean et Macready y ont échoué.

A l'heure qu'il est, on ne jouerait Shakespeare sur aucun théâtre anglais sans effacer dans le texte le mot *Dieu* partout où il se trouve. En plein dix-neuvième siècle, le lord chambellan pèse encore sur Shakespeare. On remplacerait *God* par *Goodness* (Bonté) ; le sens louchera, les vers boiteront, qu'importe. Dans ses œuvres publiées, là où Shakespeare a écrit *Jésus* on imprime *Jupiter* ; une dévote espagnole sur le théâtre anglais est tenue de s'écrier : *doux Jupiter!*

Le ton d'une certaine critique puritaine vis-à-vis de Shakespeare s'est, à coup sûr, amélioré, pourtant la convalescence n'est pas complète.

Il n'y a pas longues années qu'un économiste anglais, homme d'autorité, faisant, à côté des questions sociales, une excursion littéraire, affirmait dans une digression hautaine et sans perdre un instant l'aplomb, ceci : — Shakespeare ne peut vivre parce qu'il a surtout traité des sujets étrangers ou anciens, *Hamlet*, *Othello*, *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Lear*, *Jules César*, *Coriolan*, *Timon d'Athènes*, etc., etc. ; or il n'y a de

à l'opéra
depuis
l'inter-
calaire
avec
notre
envoie
à M. Valganz

viable en littérature que les choses d'observation immédiate et les ouvrages faits sur des sujets contemporains. — Que dites-vous de la théorie? Nous n'en parlerions point si ce système n'avait pas rencontré des approbateurs en Angleterre et des propagateurs en France. Il exclut simplement de la « vie » littéraire Schiller, Corneille, Milton, Tasse, Dante, Virgile, Euripide, Sophocle, Eschyle et Homère. Il est vrai qu'il met dans une gloire Aulu-Gelle et Restif de la Bretonne. O critique, ce Shakespeare n'est pas viable, il n'est qu'immortel!

Vers le même temps, un autre, anglais aussi, mais de l'école écossaise, puritain de cette variété mécontente dont Knox est le chef, dédaignait la poésie enfantillage, répudiait le style comme un obstacle interposé entre l'idée et le lecteur, ne voyait dans le monologue d'*Hamlet* qu'« un froid lyrisme », et dans l'adieu d'*Othello* aux drapeaux et aux camps qu'« une déclamation » ; assimilait les métaphores des poètes aux enluminures des livres, bonnes à amuser les bébés, et dédaignait particulièrement Shakespeare, comme « barbouillé d'un bout à l'autre de ces enluminures ».

Pas plus tard qu'au mois de janvier dernier (12 janvier 1864), un spirituel journal de



79

^ V Autre Shakespeare
^ S